Un mundo donde quepan muchos mundos | peintures Zapatistes du Chiapas | du 01 juin au 28 juillet 2018

Depuis le soulèvement armé du 1er janvier 1994 et son intempestif « Ya Basta ! » – coup d'arrêt à la séculaire domination des peuples indiens autant que défi à la toute-puissance du néolibéralisme triomphant –, les rebelles zapatistes du Chiapas n'ont pas cessé d'inventer de nouvelles formes de lutte et de faire croître dans leurs territoires d'autres manières de vivre qu'ils dénomment « autonomie ». En complète sécession vis-à-vis des institutions de l'État mexicain et se préservant autant qu'il est possible des logiques de marchandisation qui progressent partout, cette expérience constitue l'une des utopies réelles les plus remarquables qu'il soit donné de découvrir aujourd'hui sur une planète livrée à la dévastation et à la déshumanisation.

Si le choix initial avait conduit à la formation d'une armée des communautés indiennes, le feu a vite cédé la place à la parole et a permis le déploiement civil de modalités singulières d'auto - gouvernement populaire. Aux vingt-neuf communes autonomes instaurées à partir de décembre 1994, s'ajoutèrent, en 2003, cinq Conseils de bon gouvernement, instances régionales de coordination ayant pour principe que « le peuple commande et le gouvernement obéit ». Dans ce cadre, les zapatistes ont mis en place leur propre système de santé et d'éducation, qui fonctionne presque sans argent, par le recours à des échanges de services et à des formes spécifiques de travail collectif. Au niveau des communes comme des régions, les assemblées interagissent avec des autorités élues pour des mandats exercés collectivement et révocables à tout moment. Participer aux tâches de gouvernement devient l'affaire de tous, de sorte que s'expérimente une véritable

déspécialisation de la politique, qui n'est plus dissociée de la vie ordinaire. En démontrant que « nous sommes capables de nous gouverner nous-mêmes », les zapatistes donnent corps à une modalité non étatique du politique.

L'autonomie a une manière propre de s'inscrire dans le temps et dans l'espace. Si elle s'ancre dans une tradition indienne qui revendique 500 ans de résistance, elle n'en est pas moins la quête d'une émancipation inédite. Parfois plus encore que les hommes, les femmes zapatistes savent ce qui, de la tradition, doit être repris et ce qui doit être modifié. Leur rôle dans l'expérience zapatiste est, du reste, de tout premier plan et leur détermination à lutter pour leur pleine participation dans tous les domaines de l'autonomie n'a fait que s'intensifier au cours des dernières années, en particulier parmi les jeunes générations.

Et si l'autonomie est nécessairement une politique située, ancrée dans la singularité de territoires particuliers, elle n'en implique pas moins un horizon plus ample, national et planétaire. Les zapatistes savent qu'ils affrontent, avec d'autres, un ennemi redoutable : l'hydre capitaliste qui, partout, accomplit son œuvre destructrice. Et ils nous invitent à comprendre que le désir d'un autre monde possible, pour nécessaire qu'il soit, demeure insuffisant. Encore faut-il éviter qu'il reproduise celui qui existe déjà, ce qui implique de faire en sorte qu'il y ait place, en lui, pour de nombreux mondes.

*

Depuis décembre 2012, moment de changement de cycle (*katun*) dans le calendrier maya, les zapatistes ont multiplié les initiatives nationales et internationales. En 2016 et 2017, ils ont organisé quatre rencontres, deux consacrées aux sciences et deux aux arts, faisant valoir que ces domaines étaient trop peu présents dans les luttes populaires, alors même que « le savoir, la capacité à ressentir et l'imagination » sont indispensables pour « construire les mondes que nous désirons ». Ainsi, à l'occasion du festival « compArte por la humanidad » (« pArtage pour l'humanité »), largement ouvert aux artistes du monde entier qui souhaitaient y prendre part, les femmes et les hommes des villages rebelles du Chiapas ont conçu et réalisé, de manière collective, peintures, broderies et sculptures, chansons et poèmes, danses et pièces de théâtre relatant des épisodes de leur lutte et de leur vie quotidienne. Il s'agissait là de démultiplier et de partager, par tous les moyens possibles, la joie qui s'attache à la puissance de faire collective, en même temps que d'éprouver la dimension utopique d'un art qui contribue à donner forme aux mondes en train de naître.

Les peintures présentées ici ont été réalisées par des paysans mayas-tseltals de l'une des cinq régions zapatistes, celle de Morelia, qui, sans nullement se considérer comme des artistes, ont activement participé au « compArte ». Peindre constitue pour eux une pratique humble qui n'est guère dissociée d'autres activités productives comme le tissage ou la broderie des vêtements traditionnels, dans les riches motifs desquels se cachent les « yeux des ancêtres ». Mais il ne s'agit pas moins d'une pratique importante, intimement attachée à ce qui fait pour eux le sens de leur vie, la lutte pour faire croître leur liberté, c'est-à-dire pour défendre et déployer des formes de vie qu'ils éprouvent comme leur.

Si l'on pense à une conception de l'art comme arme, c'est bien plutôt la notion de partage qui est choisie par les zapatistes. Leurs œuvres sont un acte de partage de l'expérience ; elles tissent des liens entre les personnes et entre les mondes. La force créatrice impliquée dans les arts participe à la construction de l'autonomie, comme à la reconstitution des personnes et des communautés, face à la destruction provoquée par l'hydre capitaliste. Réalisées par ceux qui vivent et résistent au milieu d'une guerre dite « de basse intensité », ces

peintures nous font entrevoir une autre vie possible ; elles peuvent nous aider à déranger nos manières de penser et à ébranler les modèles d'une modernité épuisée.

Selon les mots du sous-commandant Moisés, il s'agit aussi de célébrer « un art qui ne se voit pas et ne s'entend pas », qui est celui de la résistance et de la rébellion, et qui « nous apporte l'image d'une nouvelle vie ».

Rocío Martinez et Jérôme Baschet - mai 2018

–

Rocío Martinez est historienne de l'art, anthropologue, enseignante à l'Universidad Autonoma de Chiapas et membre des séminaires de l'Université de la Terre (San Cristobal de Las Casas).
Jérôme Baschet, historien, enseigne depuis plus de vingt ans à l'EHESS (Paris) et à l'Universidad Autonoma de Chiapas (San Cristobal de Las Casas). Il est notamment l'auteur de *Adieux au capitalisme. Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes* (La Découverte, 2014).

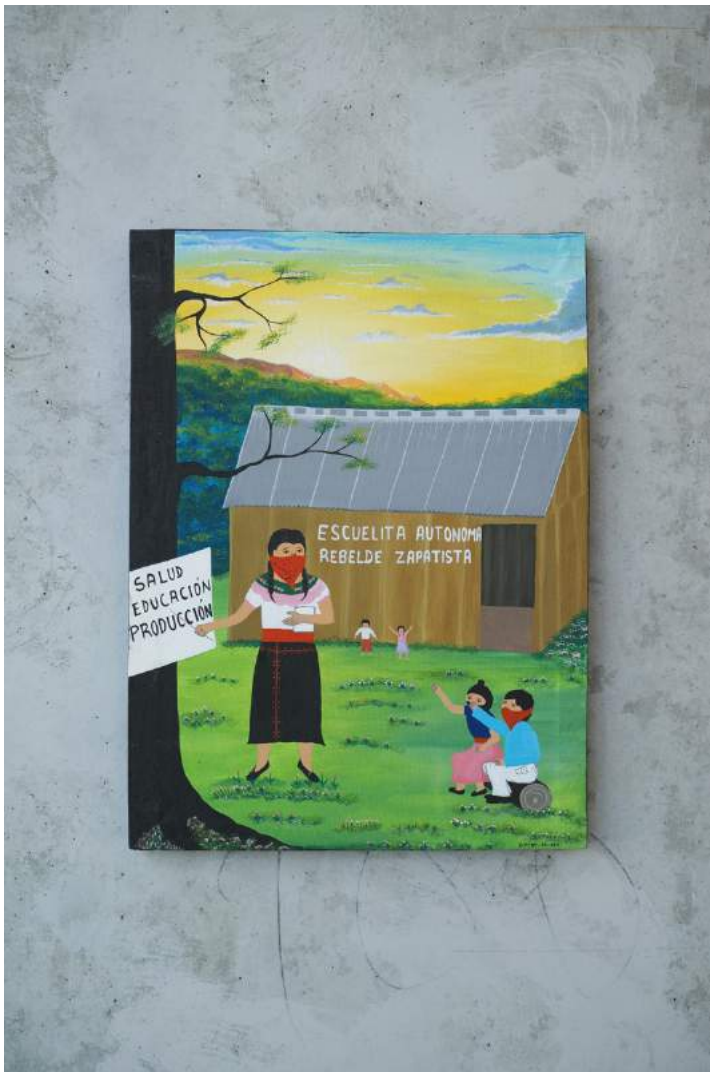
–

rencontre autour des peintures et de l'expérience zapatiste | avec Rocío Martinez et Jérôme Baschet | mercredi 20 juin 2018

vue exposition peintures Zapatistes du Chiapas | Salle Principale | du 01 juin au 27 juillet 2018

vue exposition peintures Zapatistes du Chiapas | Salle Principale | du 01 juin au 27 juillet 2018

vue exposition peintures Zapatistes du Chiapas | Salle Principale | du 01 juin au 27 juillet 2018



vue exposition peintures Zapatistes du Chiapas | Salle Principale | du 01 juin au 27 juillet 2018

Escuelita autónoma rebelde zapatista (Petite école autonome rebelle zapatiste) | 2018 | peinture sur toile | 40 x 30 cm

Saludamos a todas las mujeres de México y el mundo (Nous saluons toutes les femmes du Mexique et du monde) | 2018 | peinture sur toile | 43 x 30 cm

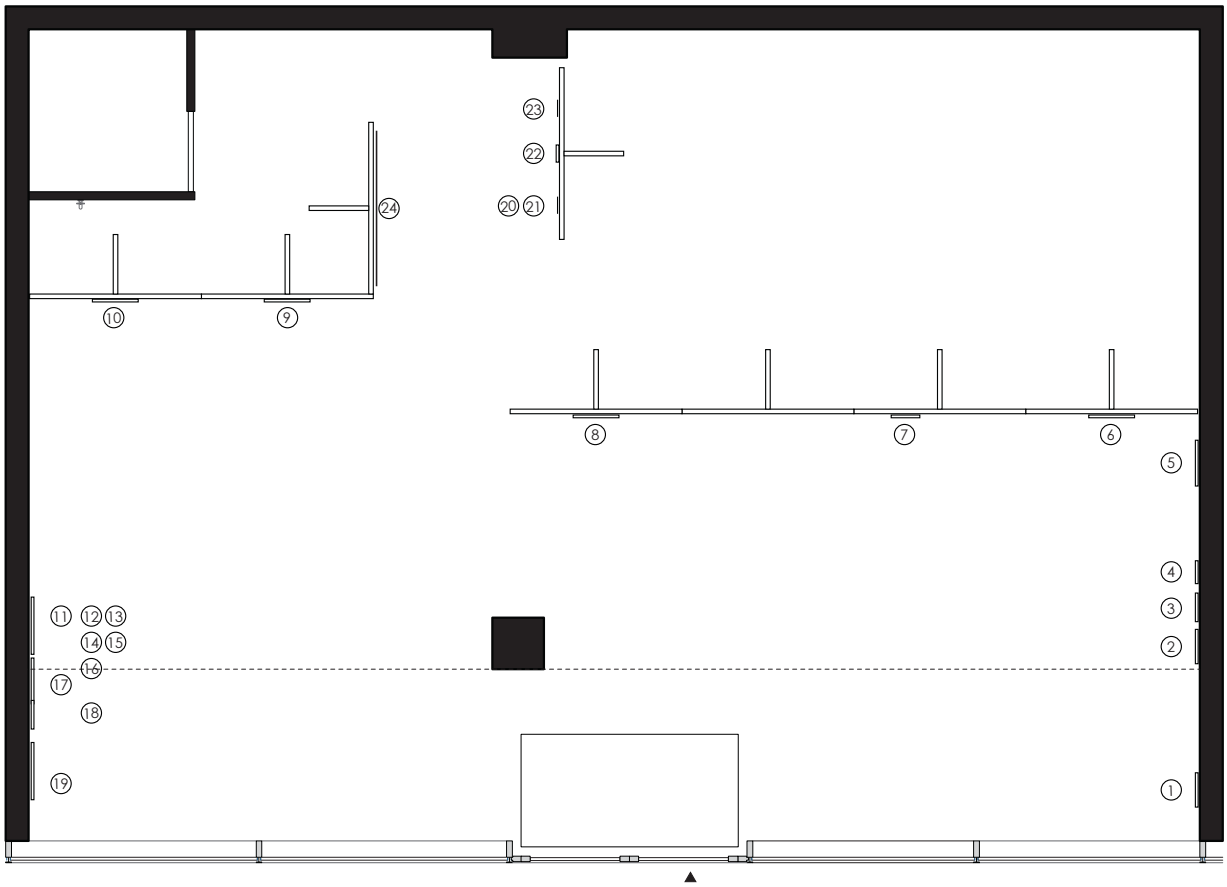
vue exposition peintures Zapatistes du Chiapas | Salle Principale | du 01 juin au 27 juillet 2018

Los trabajos colectivos son fuente de resistencia (Les travaux collectifs sont source de résistance) | 2018 | peinture sur toile | 40 x 60 cm

vue exposition peintures Zapatistes du Chiapas | Salle Principale | du 01 juin au 27 juillet 2018

Viva por siempre nuestro maís milenario (Que vive pour toujours notre maïs millénaire) | 2017 | peinture sur toile | 39 x 29 cm

El monstruo del mal sistema extermine l'humanité (Le monstre du mauvais système extermine l'humanité) | 2018 | peinture sur toile | 40 x 30 cm



1 - Respeto a las mujeres (Faisons du respect des femmes une coutume) | 2016 | ** ●
2 - Colectivo de mujeres con cascadas (Collectif de femmes aux cascades) | 2018 | ** ●
3 - Somos niños zapatistas (Nous sommes des enfants zapatistes) | 2018 | * ●
4 - Territorio rebelde zapatista. El pueblo manda y el gobierno obedece
(Territoire rebelle zapatiste. Le peuple commande et le gouvernement obéit) | 2018 | * ●
Cette inscription apparaît sur les panneaux que l'on peut voir en entrant dans les territoires zapatistes. Ce principe est celui que mettent en oeuvre les instances autonomes, conseils municipaux et conseils de bon gouvernement.
5 - Cambio de autoridades (Changement d'autorités) | 2018 | *** ●
La cérémonie de passation du bâton, symbole d'autorité, est un véritable rituel hérité de la tradition maya. Dans les communes autonomes zapatistes les membres des conseils sont élus pour des mandats de deux ou trois ans, non renouvelables et révocables. Les élus sont au service de la communauté et ne tirent aucun avantage financier ou matériel de leur fonction. Ces charges sont exercées à tour de rôle par toutes et tous.
6 - Insurgentes en armas (Insurgés en armes) | 2017 | *** ●
Les insurgentes forment les troupes régulières de l'EZLN ; beaucoup moins nombreux que ses membres civils, ils vivent à l'écart des villages. Les activités militaires sont rarement représentées dans les peintures zapatistes. Celle-ci est légendée de la phrase "Desde las montañas del sureste mexicano" (depuis les montagnes du sud-est du Mexique) qui clôturait les communiqués du sous-commandant Marcos.
7 - Más de 500 años de resistencia (Plus de 500 ans de résistance) | 2018 | ** ●
La lutte zapatiste s'inscrit dans la résistance des peuples indigènes depuis le début de la colonisation espagnole de l'Amérique à la fin du XVe siècle.
8 - El monstruo del mal sistema extermine l'humanité
(Le monstre du mauvais système extermine l'humanité) | 2013 | ** ●
Représentation de l'hydre capitaliste. Les initiales se réfèrent à certaines de ses institutions
(PPP : Plan Puebla Panama / BM : Banque mondiale / TLC : Traité de libre échange / ALCA : Accord de libre échange des Amériques)
9 - Pareja con árbol (Couple avec arbre) | 2018 | ** ●
10 - Viva por siempre nuestro maís milenario (Que vive pour toujours notre maïs millénaire) | 2017 | ** ●
Le maïs, qui a commencé à être cultivé en Mésoamérique il y a au moins 5000 ans, est la base de l'alimentation mexicaine. Les peuples mayas se définissent eux-mêmes comme les « hommes de maïs », car c'est à partir de sa matière qu'ils ont été créés par les dieux. Les zapatistes rendent hommage à cette plante et, surtout, ils luttent pour défendre ses variétés natives, contre l'introduction des OGM produits par de grandes multinationales.

11 - Los trabajos colectivos son fuente de resistencia (Les travaux collectifs sont source de résistance) | 2018 | *** ●
Les travaux collectifs se développent notamment sur les terres récupérées lors du soulèvement de 1994 ; ils permettent de soutenir le fonctionnement des instances autonomes (gouvernement, justice, santé).
12 - Mujer rebelde zapatista. Nunca más un México sin nosotros
(Femme rebelle zapatiste. Jamais plus un Mexique sans nous) | 2018 | * ●
Devise du Congrès National Indigène, créé en 1996 et rassemblant des organisations de quarante-trois peuples indiens du Mexique.
13 - Respeto a las mujeres (Faisons du respect des femmes une coutume) | 2018 | *
14 - **Otro mundo es posible (Un autre monde est possible)** | 2017 | * ●
15 - Mujer con venado (Femme avec cerf) | 2018 | ** ●
16 - Territorio rebelde zapatista (Territoire rebelle zapatiste) | 2018 | ** ●
17 - Escuelita autónoma rebelde zapatista (Petite école autonome rebelle zapatiste) | 2018 | ** ●
Le mouvement zapatiste accorde beaucoup d'importance à l'éducation, et notamment à la transmission de leur conception de la liberté, de l'autonomie et de la résistance auprès des jeunes. Des écoles primaires ont été créées dans tous les villages zapatistes et il a fallu une mobilisation considérable pour organiser un véritable système éducatif ancré dans l'autonomie et former les enseignants qui en sont responsables, en interaction avec les communautés.
18 - Saludamos a todas las mujeres de México y el mundo
(Nous saluons toutes les femmes du Mexique et du monde) | 2018 | ** ●
Figure d'une femme joyeuse brandissant des fleurs. Le mouvement zapatiste a intégré, plus que d'autres luttes, les apports politiques et les revendications spécifiques des femmes. L'émancipation des femmes et leur participation décidée à toutes les charges de l'autonomie se sont encore renforcées au cours des dernières années, aboutissant à une grande rencontre des femmes qui luttent dans le monde entier, à Morelia même, en mars 2018.
19 - Unidos venceremos (Unis, nous vaincrons) | 2018 | *** ●
L'un des cinq caracoles zapatistes, celui de Morelia. Centre politique et culturel, regroupant le siège du Conseil de bon gouvernement de la région, une clinique, une école secondaire et des espaces de réunion pour les zapatistes et pour les rencontres internationales qu'ils organisent.
20 - No llamamos a soñar, llamamos a despertar para construir un mundo nuevo
(Nous n'appelons pas à rêver mais à se réveiller pour construire un monde nouveau) | 2018 | ** ●
21 - La tierra no se compra ni se vende porque es nuestra patria y se defiende
(La terre ne peut pas s'acheter ni se vendre parce qu'elle est notre patrie, et elle doit être défendue) | 2018 | a ●
Dans les conceptions zapatistes, la terre n'est pas une marchandise ; ce n'est pas elle qui nous appartient, mais nous qui lui appartenons.
22 - Queremos un mundo donde quepan muchos mundos (Nous voulons un monde dans lequel il y ai place pour de nombreux mondes) | 2018 | * ●
Les zapatistes ne luttent pas seulement pour les peuples indiens ; l'horizon de la lutte anticapitaliste est, pour eux, planétaire. Mais le monde qu'ils souhaitent ne peut être dominé par un principe unique ni par une seule culture ; il doit se construire à partir de la multiplicité des formes de vie humaines et non humaines.
23 - Despierta hermana mía (Réveille-toi, ma soeur) | 2018 | a ●
Un appel aux autres femmes à lutter pour leur émancipation
24 - Las mujeres (Les femmes) | 2018 | b

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

–

mercredi à vendredi | 14h - 19h
samedi | 11h - 19h
et sur rendez-vous

–

www.salleprincipale.com

–

la galerie est adhérente à PGMAP paris gallery map et au CPGA Comité Professionnel des Galeries d'art